SEPTIÈME ANNÉE N° 8 AOUT 1902

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

DU TEMPS NÉCESSAIRE AU GRAND ŒUVRE (1)

Les auteurs alchimiques semblent n'être pas d'accord entre eux sur la durée des opérations requises pour parvenir à la fin de l'œuvre Hermétique. Les uns disent qu'il faut trois ans, d'autres sept, d'autres jusqu'à douze ; mais il s'en trouve qui réduisent cette durée à dix-huit mois, Raymond Lulle à quinze, Trévisan à peu près au même temps et Zachaire dit qu'il commença l'œuvre le Lundi des fêtes de Pâques, et fit la projection vers le même temps l'année suivante. Mais, dans toutes ces

(1) Voir aussi nos articles « Du Feu dans l'Œuvre Alchimique » dans l'Hyperchimie de septembre 1901, « Quelques mots sur les Opérations du Grand Œuvre » dans Rosa Alchemica de mars 1902 et « Des Couleurs » dans Rosa de juin 1902.

manières de s'exprimer qui paraissent se contredire, les Philosophes n'entendent que la même durée du temps suivant leur façon de le compter ; parce que leurs mois et leurs saisons ne sont pas ceux du vulgaire. « Il nous faut un an, dit Riplée, pour jouir des fruits que nous attendons de nos travaux. »

Un Anonyme explique tous ces différents termes de la manière suivante. Comme nous appelons un jour l'intervalle de temps qu'il faut au soleil pour parcourir le ciel depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, les Philosophes ont donné le nom de jour au temps que dure notre coction. Ceux qui ont dit qu'il ne fallait qu'un mois, ont eu égard au cours du soleil dans chaque signe céleste ; et ceux qui parlent d'un an ont en vue les quatre couleurs principales qui surviennent à la matière ; car ces couleurs sont leurs quatre saisons.

La plupart des Hermétistes ont en effet donné le nom de saisons aux divers états successifs où se trouve la matière de l'Art pendant le cours des opérations, et ces saisons se renouvellent chaque année philosophique, c'est-à-dire chaque fois que l'on réitère l'opération pour parvenir à la perfection de l'œuvre. Leur hiver est le temps de la dissolution et de la putréfaction (1) ; le printemps succède et dure depuis que la couleur noire commence à s'éva-

---

(1) Les écrivains spagyriques l'ont appelé *mois philosophique* ; mais ils disent que le mois est une période qui imite le mouvement de la lune ; c'est pourquoi quelques-uns le font de trente, d'autres de quarante jours. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent par là quarante jours naturels, il en faut beaucoup moins ; mais ils s'expriment ainsi énigmatiquement pour le temps, comme pour la matière et pour le vase.

nouir, jusqu'à ce que la couleur blanche soit parfaite : cette blancheur et la safranée qui suit, forment leur été ; la couleur rouge qui vient après, est leur automne. C'est pourquoi ils disent que l'hiver est la première saison de l'année, et qu'il faut commencer l'œuvre en hiver. Ceux qui recommandent de commencer au printemps, n'ont en vue que la matière avec laquelle il faut faire l'œuvre, et non le commencement du travail de l'Artiste, puisqu'il peut le faire dans tout le cours des saisons vulgaires.

Philalète dit quelque part que les Sages réduisent les années en mois, les mois en semaines, et les semaines en jours ; mais cette réduction n'est pas encore une règle générale, suivant laquelle on doit s'imaginer que les Philosophes travaillent ; puisque l'Adepte, qui fit la projection devant Helvétius le père, lui dit que l'œuvre pouvait se faire en quatre jours. On peut consulter là-dessus le Vitulus Aureus du même Helvétius.

On peut dire en général que l'année des Philosophes n'est pas déterminée par le nombre des jours. Si l'agent ou le feu philosophique est bien administré suivant les règles de l'art, l'œuvre sera plutôt finie. Mais quelque nombre de jours que l'on emploie, l'année Hermétique sera toujours complète ; parce qu'elle aura eu ses quatre saisons.

Quand les Philosophes disent qu'il faut trois ans pour parfaire l'œuvre, ils ont raison dans leur sens ; mais il ne faut pas l'entendre de trois années vulgaires : c'est des trois opérations requises : la première pour faire leur soufre ou minière du feu ; la seconde pour la pierre ou l'élixir ; la troisième pour

la multiplication, et comme on peut répéter la multiplication jusqu'à sept fois, quelques-uns ont dit qu'il fallait neuf ans, d'autres douze. Ce qui ne doit s'entendre que de la réitération de chaque opération, puisque Morien nous assure que la seconde est une répétition de la première. Philalète a nommé les trois premières opérations, les médecines du premier, du second et du troisième ordre de Geber.

Certains hermétistes, enfin, ont classifié sous le régime des Planètes les intervalles de temps nécessaires au complet achèvement des diverses opérations du grand œuvre. Sous le règne de Mercure, qui dure cinquante ou cinquante-deux jours, la matière reste noire. Le règne de Saturne vient ensuite ; alors la matière s'enfle comme de la pâte, et montre par là qu'il y a une âme et un esprit vivifiant qui travaillent incessamment dont il faut attendre le succès avec patience. Jupiter suit qui dure trois semaines, lesquelles sont employées à laver le laiton. La Lune dure aussi trois semaines ; alors la matière est blanche comme de l'argent vif. Le régime de Vénus est long, durant lequel paraissent plusieurs couleurs ; la première est la verdeur de Vénus qui disparaît après vingt jours ; la bleue ensuite ; la livide ou plombée viendra après ; et sur la fin, la couleur de pourpre pâle. Mars dure cinquante-cinq jours ; alors plusieurs couleurs paraîtront, et la dernière sera orangée. Le Soleil est de quarante-quatre jours, durant lesquels il faut craindre la vitrification de la matière, qui est alors d'un rouge-pourpré. Cette succession de planètes, au nombre de sept, forme le Zodiaque des Chimistes d'Hermès.

En résumé, tous les auteurs s'accordent à dire que le grand œuvre est un ouvrage de patience ; que l'ennui occasionné par la longueur du travail a rebuté beaucoup d'Artistes, et qu'il faut plus de temps que de dépense pour parvenir au but.

JULIUS L'ADEPTE.

Philosophie des Sciences Naturelles

L'ORIGINE VÉGÉTALE DES ANIMAUX

D'où viennent les formes des animaux ? Pourquoi sont-ils tels et non autres ? Pourquoi le service moteur est-il assuré chez eux par des étais articulés, les membres, plutôt que par la roue, la vis, ou tel autre dispositif de propulsion également concevable *à priori* ? Pourquoi chez la plupart d'entre eux cette structure annelée si remarquable dans le corps de l'insecte et dans ses membres, dans la colonne vertébrale des animaux supérieure et qu'on retrouve même dans leur crâne ? Depuis qu'on n'admet plus l'hypothèse de la création divine et simultanée de tous les êtres, on a du abandonner l'espérance d'une explication logique, pour chercher une explication historique. Au reste on avait du reconnaître que le tableau de la création n'offrait pas cette série harmonieuse et complète de toutes les combinaisons concevables qui seule eut décelé l'art universel et intentionnel d'un Dieu, maître de ses moyens et réa-

lisant des conceptions à l'avance ordonnées suivant un plan rationnel.

Darwin proposa de substituer à cette idée d'un plan unique et préétabli, la doctrine de l'évolution et de la sélection, c'est-à-dire la réaction mutuelle de forces aveugles ou d'êtres indépendants tendant à faire prévaloir par leurs efforts isolés leur volonté individuelle de vivre. Mais si les exemples qu'il donne de cette sélection expliquent des variations secondaires dont on saisit l'utilité, ils n'éclairent pas le point de départ de cette sélection, l'ordonnance générale des grands types qui semblent préexistants à la vie animale parce qu'ils lui sont nécessaires et qu'elle n'a pu les modifier avant d'être, faute d'avoir pu être sans eux.

L'*Indépendance scientifique et médicale* de Bruxelles publie à ce sujet une série d'articles très curieux, sous ce titre : l'*Origine végétale de l'homme et des animaux aériens.*

Pour leur auteur les animaux seraient l'ultime transformation d'espèces végétales ; ils représenteraient ces espèces vivant d'une vie plus intense et plus rapide, et parvenant ainsi à un stade de leur vie que les végétaux actuels n'atteignent plus avant que la caducité et la mort n'arrêtent leur naturelle évolution.

Cette idée n'est pas nouvelle ; la doctrine moderne de la phylogénie éclairée par l'embryogénie la suppose implicitement, et l'une des méthodes les plus importantes des biologistes l'admet comme postulat. Dire que l'embryon présente successivement durant la gestation les structures qui furent au long des siècles celles de ses ancêtres, c'est admettre

cette rapidité croissante de l'évolution qui a seule pu permettre le progrès.

Pour saisir la tendance qui a pu mener à la transformation de la structure végétale en structure animale, il faut — ce que les botanistes n'ont guère fait encore — étudier l'arbre vieillissant, approchant de ce stade de vie que la caducité l'empêchera bientôt d'atteindre. Il faut écarter les plantes annuelles, s'attacher aux arbres d'essences séculaires.

Quelle est leur disposition structurale ?

Au début de l'évolution et quand germe la semence, d'un centre le mésophyte croissent ensemble vers le haut et vers le bas deux bourgeons verticaux qui seront la tige et la racine. Ils croissent par poussées suivant le rythme d'une activité périodique déterminée par les saisons, en sorte que bientôt par la différenciation de tissus tantôt abondants et lâches, tantôt resserrés et denses, la coupe de chacun de ces bourgeons présente la figure d'une série d'ogives emboîtées.

Quatre corrections sont pourtant nécessaires à ce schéma trop simple. D'une part chaque poussée nouvelle n'entoure pas l'ancienne d'une enveloppe cylindrique continue mais d'un cercle de faisceaux fibreux ou vasculaires. Quiconque a vu la section d'un câble avec ses faisceaux de fils peut se représenter celle d'une racine ou d'une tige.

En second lieu tandis que, dans la tige, les poussées nouvelles de croissance se font à l'extrémité supérieure, dans la racine elles sont intercalaires.

Ensuite à un certain moment, la racine tend à s'incurver, à se couder et, la pesanteur n'agissant plus sur elle avec la même force, les éléments nou-

veaux s'accumulent, produisant non un allongement nouveau mais une masse coalescente formée par la fusion des racines secondaires.

Enfin l'attraction solaire, qui s'exerce obliquement dans le plan méridien, le matin vers le Levant, le soir vers l'Occident, produit dans ce plan, des deux côtés du bourgeon terminal, des poussées latérales et une bifurcation du tronc. Dans certaines espèces, le bourgeon terminal avorte et l'arbre se bifurque ; dans d'autres le tronc continue de s'élever entre les deux branches primaires ainsi formées.

L'auteur des articles que nous analysons se demande si cette structure des arbres ne pourrait pas expliquer le dispositif général de la machine humaine.

De même que chez le végétal, le mésophyte apparaît près du cotylédon et développe, vers le haut et vers le bas, une double tige, ainsi, de la vesicule ombilicale, se forme la corde dorsale qui deviendra l'embryon et qui de même croît vers le haut et vers le bas.

Il ne faut pas oublier que l'embryon humain se forme dans la matrice, les pieds en haut et la tête en bas et que c'est ainsi qu'il convient de le considérer. La corde dorsale, homogène d'abord, présente ensuite des fibres comparables aux faisceaux de vaisseaux du bois ; elles croissent de même, par poussées successives de tissu tantôt plus et tantôt moins dense, dont les différences créeront la structure annelée des vertèbres. Comme dans la plante, les vertèbres lombaires et sacrées se forment suivant le mode de croissance de la tige à l'extrémité des ver-

tèbres plus anciennes, tandis que les vertèbres cervicales et dorsales, se multiplient par intercalation suivant le mode de croissance de la racine. Le processus de soudure des faisceaux du bois en anneaux irréguliers — et généralement excentriques — autour d'un canal médullaire est analogue à la soudure des faisceaux fibreux puis osseux de la colonne vertébrale autour du canal de la moelle épinière future.

De même à l'extrémité inférieure la colonne vertébrale fléchit et se courbe comme la racine végétale et ses derniers anneaux ont une coalescence en masse et se soudent pour former le crâne ; la bifurcation de la tige en deux branches et de la racine en deux racines secondaires rappelle la bifurcation des jambes et des bras.

L'avortement du bourgeon terminal dans certaines espèces végétales, par suite du développement considérable des membres, rappelle l'avortement de la queue dans certaines espèces animales.

La disposition des feuilles sur la branche par spirales de 2, 3, 4, 5, 6, 7 feuilles rappelle numériquement la formation des doigts qui sont au nombre de 7 dont deux rudimentaires chez le chat.

On peut faire à ces vues bien des objections et l'idée que chaque espèce animale actuelle aurait une filiation végétale indépendante et distincte et que l'homme ne serait qu'un arbre dont la vieillesse moins précoce et le développement plus prompt que celui des arbres de nos parcs, auraient permis l'entière évolution rencontrera quelques incrédules.

Mais la doctrine de l'origine végétale des animaux mérite un très sérieux examen. C'est la pre-

mière qui nous offre une explication des formes générales des êtres vivants par des lois très simples. Sans qu'on soit obligé d'admettre une filiation directe, il est séduisant de penser qu'une parenté collatérale et une origine commune peut expliquer les ressemblances de structure primordiale entre l'animal et la plante et éclairer par l'histoire de celle-ci la genèse de celui-là.

Nous attendrons que *l'Indépendance scientifique et médicale* ait terminé la publication de ses articles pour en faire la discussion approfondie.

E. D'HOOGHE.

Mystique

CHOIX DE PENSÉES DE J. G. GICHTEL

Poursuivant d'excellente façon son œuvre délicate de traduction avec commentaire des meilleurs auteurs mystiques (souvent les moins connus en dehors d'un très restreint cénacle d'âmes nerveuses) tels que Boehme, Jeanne Leade, W. Law, Gichtel, etc... Paul Sédir met au jour cette fois un très bon choix de pensées de J. G. Gichtel précédées d'une vie de l'auteur.

Cette brochure est digne de retenir l'attention pieuse d'un grand nombre de personnes qui se plai-

sent à la culture des facultés religieuses internes et désirent à cette fin les conseils et les consolations appropriés à leurs besoins psychiques. Elle trouveront ici des éclaircissements, des révélations d'autant plus nets qu'ils ont été réellement, quotidiennement vécus par leur auteur, qu'ils peignent d'une manière courte et concise ses luttes morales qui parfois furent terribles. Les ouvrages complets, les traités des mystiques, compliqués, obscurs souvent, longs, diffus, inégaux, empreints d'enthousiasme et de découragements, d'amour et de tristesses indicibles, inondés, par pages, d'une aveuglante lueur solaire, obscurcis, en d'autres, d'une noirceur infernale — ces ouvrages spéciaux ne s'adressent jamais à un grand public car ils émanent de personnalités aussi inégales que différentes de la foule. Bien peu arrivent d'ailleurs, en lisant les mystiques d'écoles ou de tempéraments si divers, à séparer les scories des pierres précieuses, à découvrir sous les apparences multiples, le même, l'unique joyau étincelant.

Les pensées de Gichtel s'adressent au contraire à toutes les âmes religieuses qui cherchent à atteindre l'Eglise intérieure dont le doux Gichtel fut un des saints les plus éclairés.

Né à Ratisbonne le 14 mars 1638, mort à Amsterdam en 1710, Johann Géorg Gichtel travailla dès sa jeunesse, à la réforme du clergé protestant de l'Allemagne. Aidé de Breckling et de Welz, ses deux disciples, il prêcha la doctrine unitaire de la religion intérieure. Emprisonné, exilé, il revint en Hollande où il vécut pauvre de la pauvreté christique qu'il avait épousée — et où il mourut dans la misère.

Il eut des visions, il lutta sans cesse contre l'enfer, tourmenté par les matérialisations de ses états psychiques, jusqu'à ce qu'il eut atteint, sans doute, cette sérénité parfaite qui est le Ciel et qui consomme le mariage avec le Christ, qui fait la délivrance finale.

La part accordée aux idées personnelles de Gichtel dûes à son tempérament, à son éducation, à son temps et à son milieu, il est certain que ce mystique posséda le sentiment religieux le plus pur, celui qui est l'honneur et la fin idéale de l'humanité supérieure. Ce sentiment religieux tout intérieur qui est la moëlle du christianisme, cette union étroite avec le Père céleste que Jésus vint enseigner et vivre — c'est la religion universelle et éternelle, c'est le but des âmes grandes et nobles, la gloire des meilleurs esprits. Cela seul constitue l'évidente suprématie de l'Homme, indique la future, l'intégrale évolution de sa race dans le monde.

Gichtel — en le dépouillant par endroits de sa phraséologie trop littérale, en traduisant ses termes, ses symboles (chaque mystique à les siens) — reste un des meilleurs guides qui conduisirent et doivent ramener à l'Eglise Intérieure. A ce titre il doit être médité redirons-nous encore. Le développement selon la voie cardiaque ne va pas sans de violentes secousses aussi bien physiques que morales et intellectuelles (tout se lie dans l'unité, le « monisme » de l'individu), sans d'innombrables et terribles angoisses qui côtoient les frontières de l'aliénation mentale,semble-t-il, parfois. Cela se comprend aisément, étant donné le tempérament très nerveux des êtres qui sont appelés par cette voie. Mais on se gué-

rit, l'on se combat, l'on se fortifie, au dire de tous les guides spirituels, par la méthode, le travail, la méditation, l'étude positiviste, si j'ose dire, du mysticisme et de ses manifestations. On ne devient réellement un être complet et équilibré qu'en unissant la science et la foi, la raison et l'amour. Bien peu y parvinrent, semble-t-il. Possède-t-on même un exemple typique ? Ceci n'empêche-t-il pas cela ? ceci ne tue-t-il point cela ? l'homme ici-bas peut-il se développer jusqu'à cet idéal de la connaissance pure ? Il n'est point défendu d'y tendre, en tout cas, puisque l'on vaut par l'effort seulement.

C'est pourquoi aujourd'hui il faut lire les mystiques, les étudier, les aimer, les suivre si l'on se sent élu — mais en projetant sur leurs œuvres — sur le chemin de l'Amour, la lumière froide de la Science !

F. Jollivet Castelot.



COURS D'ASTROLOGIE

par SÉDIR (*Suite*).

L'année Solaire est le Cycle dans lequel se meut une évolution naturelle. Tous les fondateurs de religion inspirés ont tout simplement suivi la nature dont ils savaient profondément entendre le langage et c'est ainsi que, on peut dire immémorialement, les fêtes et les glorifications sont les traductions en ges-

tes humains des stades parcourus par la *Vie*. On sait que la fête de Noël est très antique et que sa signification n'a jamais varié puisqu'elle a toujours représenté la naissance ou plutôt la renaissance du Verbe ou du Sauveur et dans le plan physique, du Soleil, expression du Verbe de vie. Pâques est la célébration de l'acte par lequel la vie universelle se donne à l'individu et la Pentecôte exprime l'acte par lequel le courant de vie s'évolue à son tour vers la vie universelle.

La Noël se célèbre tout naturellement dans le signe du Capricorne ; Pâques dans celui du Taureau, la Pentecôte dans celui de la Vierge : ce sont respectivement les fêtes du Père, du Fils et de l'Esprit, et dans le Cycle des 12 apôtres Pierre, Jean et Jacques (1). Le Christianisme, on le voit, rappelle l'ancienne synthèse, dans ses rites ; il le fait aussi par les animaux symboliques de ses évangélistes : Luc et son Taureau zodiacal, Marc et le Lion, Jean et l'Aigle devenu Scorpion par la chûte d'Adam, Matthieu et l'Homme ou le Verseau.

Il est bien entendu que toutes ces correspondances ont lieu dans le plan de la synthèse intellectuelle, comme indications symboliques, et que nous ne prétendons pas qu'elles soient l'expression vraie des êtres et des choses.

Il faudrait se garder de croire que les graphiques par lesquels on représente les sphères et les influences planétaires soient vains et hasardeux. Leur forme

---

(1) Pierre est le Janus romain, porteur des clés du Temps ; Jean est le disciple du cœur de l'Amour ; Jacques est le Iacchos ou Bacchus antique : Esprit d'ascension.

est déterminée, au contraire, par une étude sérieuse et le symbolisme, que nous allons tenter d'expliquer ici, est profondément expressif de leurs qualités occultes. Ainsi dans le hiéroglyphe de Jupiter, ♃, on retrouve le croissant lunaire et la croix, conjugaison de deux symbolismes déjà expliqués, dans Saturne, ♄, c'est la croix qui surmonte la Lune, Mars dont l'activité parfois poussée au paroxysme est le fonds est indiqué par une figuration du soleil, c'est-à-dire de la chaleur, augmenté d'une flèche en haut qui désigne son caractère hypéractif. La signification de rayonnement du Soleil est tout naturellement indiquée par le cercle avec un point central. Mercure se révèle le représentant des quatre éléments ☿ et dans Vénus nous trouvons l'action rayonnante du Soleil sur les quatre éléments.

Les Sept-Planètes.

Saturne a comme éléments, la terre et l'eau ; comme qualités, le sec et le très froid ; comme signes zodiacaux, le Capricorne et le Verseau. Son action physique est là densité.

Sa signification générale est la semence des choses ; on remarquera les relations qui existent entre les noms de même racine, tels que Satan, South, Sud, Sediment, Sator, etc.

Il y a 3 Saturnes.

Le 1er est le Chaos, c'est la matière cosmique primitive, l'ourobouros ; la semence universelle.

Le 2e est Uranus, fils d'Elion ; l'agent actif du Chaos, ou les semences de chaque règne.

Le 3e est Chronus, fils d'Uranus et de Ghé, du Ciel et de la Terre, le patient ; la semence particulière

de chaque créature. Il est père de Jupiter, de Neptune et de Pluton, c'est-à-dire que les semences des choses se trouvent aussi bien dans l'air, dans l'océan et dans la terre.

Jupiter a comme éléments, le feu et l'air, comme qualités le chaud et l'humide, comme signes, le Sagittaire et les Poissons, comme effet dans la matière la fécondité ; en alchimie c'est le Soufre ; en cosmologie, c'est l'Ame mentale du monde localisée dans la constellation du Cocher.

Il y a trois Jupiters :

1er fils de l'Ether et du Jour, et père de Bacchus et de Proserpine, est le courant fécondateur de la Lumière astrale.

2e Le fils de Cœlus et de Vesta, père de Minerve est le dieu atmosphérique par qui sont fécondés les lumières astrales de la planète.

3e Le fils de Saturne et de Rhéa, c'est-à-dire du feu et de l'eau terrestre est le dieu de la génération métallique.

Mars a comme élément le feu, comme qualités le très chaud et le très sec ; comme signes le Bélier et le Scorpion ; comme action matérielle toutes espèces d'éruptions, de ruptures, d'explosions. Il est le fils de Jupiter et de Junon : c'est le feu consumant et dévorateur, tandis que Vulcain est le feu philosophique. C'est le côté igné du Typhon égyptien (crocodile, hippopotame). Mars est parricide, adultère, etc.

Soleil est modérément chaud et sec ; son élément est le feu, son signe, le Bélier ; son action de donner la forme lumineuse, le principe vital. Il y a en Grèce et chez les Kabbalistes cinq soleils, comme il y a cinq Agni chez les Hindous.

Le 1er est fils de Jupiter éthéré ou incréé; c'est l'esprit de Dieu.

Le 2e est fils du 1er Titan, la putréfaction, c'est la lumière qui luit dans les Ténèbres.

Le 3e est fils de Vulcain, ou du Ciel, c'est le soleil astre.

Le 4e est fils d'Acantho, c'est le soleil intérieur de la terre.

Le 5e, père d'Actès et de Circé, est le soleil individuel de chaque créature.

Les 4 chevaux de son char, sont les 4 éléments.

Vénus est chaude et humide, ses éléments sont l'eau et l'air ; ses signes, le Taureau et la Balance ; elle agit comme apportant à l'ovule la faculté d'être fécondée en s'ouvrant ; elle est le désir, l'humide mixte, la beauté.

La mythologie grecque en dénombre trois principales qui se réfèrent aux trois mondes.

La 1re est née d'Uranus et de l'Ecume de la mer, elle est mère d'Eros.

La 2e est née du Ciel et du Jour.

La 3e est fille de Jupiter et de Dioné, épouse de Vulcain et maîtresse de Mars dont elle a Anteros.

La 1re est la Vénus céleste, la seconde, la Vénus vraie, la troisième, est matérielle et lubrique.

Dans les initiations naturalistes on a envisagé en elle le grand mobile de la génération, et on l'a apprécié avec la Nuit (Athor), avec l'eau, avec l'hermaphroditisme (à Gnide, Paphos et Chypre).

Les trois grâces Aglai, Thalie, Euphrosque sont les trois modes de son rayonnement, l'extase consécutive.

Mercure a les quatre éléments et les quatre qua-

lités, ses signes sont les Gémeaux et la Vierge. — Il gouverne la vertu polymorphique des choses, messager des dieux, circulant, allant et venant. C'est la vibration de la vie.

Il y a cinq mercures en mythologie.

1° Le fils du Ciel et de la Terre, amant de Proserpine.

2° Le fils de Bacchus et de Proserpine.

3° Le fils de Jupiter et Cyllem ; le Thot égyptien.

4° Le fils de Nephthys et de Typhon ; l'Anubis Égyptien.

5° Le fils de Jupiter et de Maïa.

Le premier est atmosphérique ; le second souterrain ; le troisième intellectuel ; le quatrième, conducteur des âmes ; le cinquième, cosmique.

On remarquera à propos du 4e mercure, que des chiens accompagnent toujours les âmes, dans toutes les traditions, pendant le voyage post-mortem.

Les alchimistes reconnaissent aussi cinq Mercures :

Le 1er est le menstrue universel ou eau de pluie.

Le 2e est la matière première de l'œuvre.

Le 3e est l'eau dissolvante, sèche, qui ne mouille pas les mains.

Le 4e est le mercure des Sages.

Le 5e est le second des trois principes.

La Lune est froide et très humide ; elle est formée d'eau et de terre ; son signe est le Cancer. Elle corporise les semences. C'est pourquoi en Alchimie ce mot désigne toujours une des formes du Mercure. Elle est triple dans la nature : au Ciel, c'est Phebé, fille des Titans ou de Jupiter et de Proserpine ; sur la terre c'est Diane, fille de Jupiter, dans les enfers,

c'est Hécate, fille des Nymphes. Dans l'homme elle est l'âme, le principe spirituel, Selené ou Helène, dont on pourra voir l'histoire décrite par Homère dans l'Iliade.

Elle est le nombre 2 ou la Nature Essence, la réflexion, le patient, la matière, etc.

Toutes les correspondances planétaires seront faites au fur et à mesure que nous étudierons les plans de la Nature qui les contiennent ; ce seront les signatures. Pour le moment nous allons essayer de synthétiser, de présenter à nouveau tout ce que nous venons de passer en revue, en le mettant au point de l'initiation monothéiste, et nous choisirons pour ce faire les livres de Moïse.

∴

On sait que les 50 chapitres du *Sepher* sont hiéroglyphiques non seulement par les phrases et les mots, mais encore par les lettres, les numéros des chapitres et ceux des versets. Il ne s'agit ici que de l'hiéroglyphisme philosophique. On sait aussi que la genèse ne commence qu'à la Cosmogonie, qu'elle ne traite pas de la nature de Dieu.

Nous allons résumer très rapidement le récit de Moïse, nous réservant de faire, à partir de Noé une étude un peu plus détaillée.

On remarquera que la création se fait d'abord en principe. Ce sont des possibilités qui sont appelées à se réaliser du fond de l'abîme obscur des eaux, fécondé par l'Esprit.

Le 1er jour sépare l'obscurité en jour et nuit.

Le 2e sépare les eaux en Eaux et Terre, et les Eaux en supérieures ou cieux et inférieures.

Au 3e jour, végète la terre par le moyen des eaux inférieures.

Au 4e, végètent les eaux supérieures, produisant les étoiles.

Au 5e, l'influx des étoiles fait évoluer la végétation inférieure : d'où poissons, reptiles et oiseaux.

Et enfin au 6e jour les animaux et l'homme.

Le chap. II décrit la différenciation du principe, en énumérant le Sabbat, l'Eden et ses 4 fleuves, la dénomination des créatures par Adam, et surtout la création d'Aïsha, l'homme volitif.

Le chap. III décrit la première opposition au développement libre d'Adam, par les forces de Nahash, le serpent, et d'Heva, la mère des vivants.

Le chap. IV développe ce que Fabre d'Olivet appelle la multiplication divisionnelle, c'est-à-dire les étapes du démembrement d'Adam.

Les deux premiers termes en sont Kaïn et Habel. Kaïn est le centralisateur ; adversaire en face de IEVE, élaborateur de la substance adamique, le Temps.

Habel est le principe de l'expansion, de la rareté, de la circonférence, de l'Espace.

Tous deux peuvent être bons ou mauvais, mais on s'est généralement accordé à ne reconnaître dans Kaïn que l'aspect de colère et dans Habel celui de faiblesse et de douceur.

On remarquera que IEVE représente la loi de l'Eternité se reflétant dans la Nature, elle est opposée, par définition, à l'effort de la force centripète, caïnique, c'est pourquoi le sacrifice de Caïn est rejeté, et celui d'Habel accepté.

Ce sacrifice a lieu dans un champ dit la Vulgate,

le mot hébreu est *Shadah* qui signifie la Nature fatidique, le Destin. Rejeté par IEVE la loi principe Kaïn se déploie, accable Habel, et se trouve vacillant, vague, offrant ce caractère remarquable de l'extrême concentration que celui qui voudra l'accabler l'exaltera : c'est l'explosif.

La clé du système moïsiaque est le ternaire tonalisé dans un quaternaire par une unité principe.

Dans le monde divin, non décrit par la *Genèse* comme nous l'avons vu précédemment, le ternaire est :

EVE ou he-v-ah unifié par le Iod.

Dans l'ordre cosmogonique, c'est :

Kaïn, Habel et Seth unifiés par Adam-Hève.

Dans notre Zodiaque, c'est :

Sem, Cham et Japhet unifiés par Noé ou Noah.

IEVE ou Ihoâh est le nom hiéroglyphique de la Divinité.

Adam-Heve est l'âme universelle des mondes physiques et hyperphysiques, passés, présents et futurs.

Noah est l'âme de notre zodiaque. localisée dans notre Soleil.

Le milieu ou le plan de l'âme universelle est l'Adamah, la substance cosmique homogène.

Le plan de Noah est la Thébah, l'arche ; dont le véritable sens est : œuf, enceinte organique.

Si Kaïn, Abel et Seth sont respectivement les principes du Temps sans bornes, de l'Espace infini et de l'Espace mesurable ; Ham, Sem et Japhet leur correspondent dans notre zodiaque où ils représentent le premier, le principe du temps astrologique ; le second, l'Espace éthéré, zodiacal ; le dernier, l'Espace ponderable, planétaire double et sextuple.

Le quatrième chapitre de la Genèse s'occupe de

la réalisation des principes universaux précédemment décrits. Il décrit le meurtre d'Habel et la postérité de Kaïn : or nous savons que Habel étant une force de dilution spirituelle, ne peut pas réaliser, c'est-à-dire matérialiser ; voilà pourquoi son frère, le centralisateur l'accable.

Les fils de Kaïn sont les phases de la force centralisatrice : le premier est Henoch, fondateur, fixateur, type des pénitences.

Le second est Whirad, mouvement excitateur, passion, tourbillon centripète.

Le 3e, Méhoujael, grand déploiement de manifestation.

Le 4e, Methoushael, gouffre avide de la mort.

Le 5e, Lamech, nœud flexible qui arrête la dissolution des choses.

Pour comprendre ces termes, il ne faut pas oublier que Kaïn agit dans une substance l'Adamah : son caractère est d'attirer à soi : il lui faut donc un ou des centres d'attraction (Hénoch) ; cet aspir produit un tourbillon (Whirad) qui se propage de proche en proche, et qui désorganise les êtres qu'il atteint (Méhoujael et Methoushael) ; mais la force attractive est contrebalancée par la résistance du milieu ; le moment où ces deux forces s'équilibrent est Lamech.

Cet arrêt considéré dans le milieu, est Whadah, l'évidente, la première épouse de Lamech : elle donne le jour à deux fils qui sont la fertilité (Jabal) et la joie (Jubal) : forces de génération de propagation, puisque l'action comprimante de Kaïn et de sa postérité ne se fait plus sentir.

Considéré dans l'orbe de Kaïn, ce même arrêt est la seconde épouse de Lamech, Tzillah, la voilée, qui

engendre Tubalkaïn vulgarisateur de Kaïn, père des sociétés secrètes, et Nahémah reine des Stryges, dans la tradition kabbalistique.

Nous voyons enfin que Lamech est le 7e personnage venu d'Adam par Kaïn.

Il est bien entendu que tout ce que nous venons de dire s'applique aussi bien à la physique moléculaire, qu'à la sociologie. Dans ce dernier sens, Lamech, p. ex., est la liberté collective ennemie de la liberté individuelle ; Jabal est l'effusion économique, Jubal l'effusion morale, Tubalkaïn, le mercure métallique, Nahemal, la sociation.

*
* *

Le cinquième chapitre est celui de la compréhension facultative, c'est-à-dire de l'adaptation progressive et réciproque des forces cosmiques. La postérité de Seth y est décrite, et les grandes lignes de constitution de notre système.

Le chapitre 6 ou de la mesure proportionnelle est une réfraction du chapitre 3, la Tentation : dans les unions des Géants avec les filles des hommes, il faut voir la conjugaison des vertus supérieures et des formes inférieures. — Le chapitre 7, de la consommation des choses, décrivant le déluge ne nous intéresse pas spécialement, il marque le cataclysme cosmique par lequel notre zodiaque corrompu est renouvelé : le nombre 40 est significatif à ce sujet. Le chapitre 8, de l'Entassement des espèces décrit l'émission de l'Erebe et de l'Ionah, du corbeau et de la colombe. Ces deux oiseaux, essences spirituelles, ont fait l'objet d'une étude très approfondie de la part de S. de Guaïta ; nous n'en retiendrons que les conclusions : à savoir que l'Ionah est la lumière plas-

tique et vivante dont le soleil nourrit les planètes, et l'Erebe, le cône d'ombre également vivante que chaque planète traîne après elle dans l'Espace.

L'arche est le vaisseau du Temps, de l'armée solaire.

D'Adam à Noé, le nombre des patriarches est de dix :

1° Adam.

2° Seth.

3° Aenosh, l'être muable et corporel.

4° Kaïnan, l'envahissement général.

5° Mahollael, l'exaltation puissante.

6° Ired, le mouvement persévérant.

7° Henoch, le fixateur.

8° Methoushalê, le trait de la mort.

9° Lamech, le lien d'arrêt.

10° Noah, le repos de la nature élémentaire, sa production.

Ils représentent les phases du déroulement des mondes, depuis le royaume de l'éternité jusqu'au principe igné de notre système solaire.

Les fils de Noé, et leur descendance jusqu'à Abraham représentent l'organisation aérienne du zodiaque ; Abraham en est la grande mer, le système vasculaire.

Le chapitre 9 décrit la restauration cimentée de notre système, sa corporisation définitive. C'est pourquoi l'arc-en-ciel y figure. La vigne que cultive Noah est l'ensemble des forces spiritueuses qui s'évaporent pour ainsi dire durant le travail des formes matérielles; Cette distillation interplanétaire enferme l'essence animique universelle, par les soins de qui elle se produit : c'est l'ivresse du patriarche; Noah laisse tomber son vêtement de

gauche, c'est-à-dire laisse voir le côté occulte de sa constitution, sa racine ténébreuse. Cham étant ténébreux lui-même, veut connaître cette racine; mais cette science n'est pas destinée aux enfants, aux forces engendrées, mais aux pères, aux forces engendrantes : c'est pourquoi Cham est maudit.

Le chapitre 10 est la manifestation parfaite, le tableau complet de la puissance formatrice. Les forces qui peuplent notre système y sont énumérées en entier ; elles se groupent en trois centres : Cham, Sem et Japhet.

Les générations de Cham comprennent toutes les forces des lieux inférieurs : l'humide radical, l'électricité, et en général les forces chimiques des substances organiques et inorganiques.

Les générations de Japhet sont les forces qu'étudie notre physique moderne : calorique, densité, élasticité, divisibilité, ductilité, etc.

Les générations de Sem sont les essences intelligibles, telles que l'éternité, le pouvoir légal, et surtout la Providence, faisant fonction de justice distributive, et de puissance rédemptrice et salvatrice ; elle s'exerce alors sur les êtres de Cham parvenus aux limites des épreuves expiatoires.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'étude de la constitution de la terre à son état solide commence avec Jacob, qui représente l'un des mouvements des pôles ; Joseph représente la Lune et l'enroulement de ses circuits fluidiques ; enfin les douze tribus d'Israël sont les douze types fixes de la vie terrestre.

*
* *

Nous arrêterons là l'étude des cosmogonies et nous

allons essayer d'en récapituler les données. L'enseignement principal que nous avons à comprendre est que la vie circule partout et se manifeste partout semblable à elle-même. Par suite un seul phénomène biologique bien observé peut nous conduire analogiquement à découvrir une série d'autres phénomènes du même ordre. Telle est par exemple la grande loi du quaternaire dont on observe l'application dans tous les départements de la nature.

C'est dans l'espace les quatre points cardinaux ; dans la psychologie, les quatre tempéraments ; dans le paradis terrestre les quatre fleuves ; dans le monde sublunaire, les quatre éléments ; dans l'organisme, les quatre fonctions physiologiques ; dans l'anthropologie, les quatre races humaines ; dans la géométrie, le point, la ligne, la surface et le solide, etc., etc. — C'est ce quaternaire universel dont parlent tous les occultistes depuis Moïse jusqu'à Agrippa, et à Saint-Martin, que Louis Michel de Figanières appelle les quatre opérations.

L'addition est l'alimentation d'un être ; la soustraction est la digestion de ces aliments ; la multiplication est la sortie des aliments, soit par le travail soit par le caput-mortuum ; la division enfin est le classement des produits ; tout organisme travaille donc suivant la même loi : végétal, animal, planète, soleil ou nébuleuse vivent suivant la même physiologie.

D'autre part en mariant la méthode analogique, il faut faire attention aux plans qu'on étudie.

Si l'on compare l'homme et l'univers, c'est l'homme physique et l'univers physique qui nous offriront des analogies réelles : Ainsi, nous trouvons dans notre corps :

Une partie solide : les os, les muscles.

Une partie liquide : sang de lymphe.

Une partie aérienne : le système respiratoire.

Une partie fluidique : la force nerveuse.

Donc, dans l'Univers, les planètes, les nébuleuses visibles sont les os et les muscles du grand homme céleste ; tout le reste est invisible pour nous. Il y a un système vasculaire, l'*Abram* de Moïse ; un système pneumatique, la colombe et le corbeau du déluge ; un système igné, fluidique, nerveux, ou électrique, le *Noah* du Sepher. Ainsi toutes les planètes, la poussière étoilée des galaxies sont des cellules fibreuses ou osseuses ; ainsi les comètes sont des globules vivificateurs évoluant dans une artère cosmique, ainsi les anges des religions, sont des cellules nerveuses portant aux corps cosmiques les ordres de la pensée éternelle, de Dieu.

L'analogie se poursuit sur une planète, la nôtre par exemple. Elle est constituée par :

Une partie solide : les pierres-os et l'humus-estomac.

Une partie vasculaire et liquide, son système sanguin, l'océan et les rivières.

Une partie pneumatique, l'atmosphère.

Une partie électrique, le serpent astral, auquel les filons métalliques-nerfs de la planète servent de conducteurs.

Le soleil, grand nourricier de la terre, lui envoie des aliments par des canaux invisibles qui arrivent à l'humus par l'atmosphère, où les eaux de pluie (sang artériel) la rendent assimilable.

Cette eau nourricière circule, se condense et revient à la mer (cœur) comme sang impur, vei-

neux, et l'évaporation et la force fluidique du soleil l'oxydent à nouveau : c'est bien là une véritable circulation sanguine.

De même quand les phénomènes d'innervation se produisent pour la planète nous avons le procès de l'orage; et la photographie moderne nous a montré l'éclair se ramifiant suivant des lignes brisées semblables aux arborescences des nerfs dans le corps humain. Ainsi la donnée traditionnelle est confirmée qui nous représente le milieu astral comme plein, avec ses formes, ses routes, ses solides, ses liquides, comme notre milieu matériel. Les créatures y suivent comme les voyageurs de notre terre des voies toutes tracées ; et leur travail consiste, pour la masse, à aplanir les voies, les voies du Seigneur ; et pour l'élite, à en percer de nouvelles.

SÉDIR.



Géomancie

Il y a dans toute vie, certaines heures où l'âme se recueille ; elle écoute les voix mystérieuses de l'être qui lui parlent par l'intuition et lui laissent apercevoir quelques-unes des splendeurs de l'éternelle Vérité. Tout homme peut être *voyant* à son heure, et, quelle que soit la partie du globe que l'on examine, dans l'antiquité comme dans les temps modernes, chez les peuples sauvages comme chez les civilisés, on rencontre des *voyants*.

Les uns interrogent le Destin par le vol des oiseaux, les autres par la forme fantastique des

nuages à l'horizon, les autres par des figures dessinées au hasard sur la poussière du chemin, mais tous, se magnétisant eux-mêmes, l'âme à demi dégagée, à l'aide de leur vue spirituelle, lisent dans la « Lumière Astrale »...

Ainsi sont nés les arts divinatoires et telle est l'origine de la géomancie.

Cet art, aujourd'hui presque totalement oublié, a été fort en honneur dans l'antiquité.

Anciennement, l'opérateur après s'être isolé, fixait fortement en son esprit la question qui le préoccupait ; puis, sans compter, les yeux clos, il faisait sur la terre nue, avec son bâton, des trous, dont le total *pair* ou *impair* formait, après avoir répété quatre fois l'opération primitive, des figures spéciales dont chacune avait sa signification : bénéfique, neutre ou maléfique. Non point que ces figures aient, par elles-mêmes, une signification, mais, dit Eliphas Levi (1) : « Ces combinaisons de symboles étant tout à la fois fortuites et nécessaires, donnent une image assez vraie des chances de la destinée pour que l'imagination puisse voir des réalités à l'occasion des symboles. Plus l'intérêt est excité, plus le désir de voir est grand, plus la confiance dans l'intuition est complète et plus aussi la vision est claire. Jeter au hasard des points de géomancie, c'est jouer comme les enfants qui tirent à la plus belle lettre. Les sorts ne sont des oracles que lorsqu'ils sont magnétisés par l'intelligence et dirigés par la foi ».

Ainsi, cette méthode divinatoire a une valeur

---

(1) Rituel de la Haute Magie, p. 3437.

réelle, ou n'est qu'un puéril amusement, selon le désir ardent, la bonne foi et la gravité d'esprit de l'opérateur.

Maintenant, à la question : pourquoi la géomancie est si peu pratiquée aujourd'hui (le célèbre romancier anglais sir Edward Bulwer Lytton en fut peut-être le seul adepte au dix-neuvième siècle), je pourrais, avec l'occultiste anglais Frantz Hartmann, faire cette double réponse :

L'intuition des hommes s'est tellement développée que l'on n'a plus besoin de recourir à de pareils aides artificiels, où bien, que l'homme a si peu d'intuition qu'il n'est pas capable de saisir les vérités spirituelles, même avec l'aide de ces artifices.

La seconde réponse me paraît être la plus évidente.

JOANNY BRICAUD.

Livres

LES MYSTÈRES DE L'ETRE par le Dr Ely Star. Ce gros volume de 372 pages est plein de bonnes intentions ; à plus d'un égard il offre de l'intérêt et nous devons féliciter l'auteur de son érudition et de ses nobles aspirations vers la Vérité sublime. Mais justement en raison de l'amour désintéressé qu'il montre pour le vrai, nous nous devons de dire au Dr Star que le titre de son livre fort alléchant dépasse l'exposé des révélations y contenues. Comme toujours hélas en ces insolubles matières, il promet beaucoup plus qu'il ne tient. Les Mystères de l'Etre — son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pou-

voirs occultes, ses destinées futures dévoilées — lisons-nous sur la couverture d'ailleurs très élégante. Nous nous empressons de feuilleter afin de découvrir le fin mot de l'énigme. Avouons-le franchement, nous sommes déçu. Au lieu, tout au moins, d'une étude scientifique du sujet annoncé, d'une analyse positive, expérimentale autant que faire se peut dans l'état actuel de nos connaissances, il ne nous est offert qu'une longue série de « révélations de l'Au-Dela » dues aux habituelles et monotones communications médianimiques ! Ces soi-disant esprits évoqués ont décrit minutieusement à M. E. Star la topographie du Ciel et des Enfers, des innombrables mondes de l'Espace, les pérégrinations et les tribulations des âmes à travers les sphères extra-terrestres, leurs voyages heureux ou malheureux, leurs erraticités diverses, etc., etc...

Comme de coutume, ces fantaisies décorées du nom pompeux de spiritisme transcendental, ces élucubrations de médiums qui se souviennent de leurs lectures ou se livrent à d'échevelées rêveries, ne nous apprennent absolument rien de sérieux, de probable, de scientifique quant aux problèmes formidables de la Destinée.

Les « révélations » recueillies dans le présent ouvrage ne sont rien autre qu'une ordinaire réminiscence du paganisme ancien le plus littéral et vulgaire. Ces « révélations » sont d'un animisme matérialiste extraordinairement grossier : les esprits désincarnés souffrent, jouissent, agissent physiquement, traversent le sombre Tartare au sein de notre terre, dans ses entrailles planétaires (où paraît-il se trouve l'Enfer !), parmi les supplices qu'imagina le paganisme, s'élèvent, si vertueux vers l'Elysée verdoyant et radieux... (voyez les auteurs classiques).

Enfin les êtres absolument mauvais retournent, par les métempsycoses régressives, jusqu'à l'état d'animaux !! (comment la forme humaine évoluée pourrait-elle se déformer ainsi, en opposition directe avec

toutes les lois du transformisme que nous connaissons ? et ceci n'est encore qu'une des moindres objections, à supposer qu'une aussi absurde hypothèse nécessite la moindre réfutation par la logique et la raison). Nous ne pouvons que regretter de voir pareilles pages sans aucun sérieux déparer la compilation à plus d'un titre attrayante du Dr Ely Star qui se montre mieux inspiré en résumant, à la suite, les théories occultes déjà si connues de la magie cérémonielle, de l'astrologie, des signatures astrales, de la thérapeutique occulte.

Mais ne serait-il point temps aujourd'hui, ne serait-il pas préférable au XXe siècle, de dépouiller scientifiquement, rationnellement, les documents de l'Hermétisme rassemblés, d'élaguer courageusement l'ivraie afin de ne garder que la bonne petite gerbe qui servira à la moisson future ?

F. JOLLIVET CASTELOT.

NOTE. Comme plusieurs de nos confrères, nous avions reproduit dans notre dernier numéro la pseudo-prédiction de Louise Polinière touchant la catastrophe de la Martinique, et ce d'après l'*Echo du Merveilleux* qui en garantissait l'authenticité dans les termes cités par lui avec indication de la reproduction « exacte ». Or elle n'était pas exacte du tout. Louise Polinière n'avait pas dit : « Le nom de la rue ou de l'endroit commencé par Mar ». Mais l'*Echo du Merveilleux*, année 1897, page 232 rapportait : « Louise a cité le nom de la rue ou de l'endroit. Le gardien de M. Lepetit n'a saisi que la syllabe Mar. » Nous regrettons d'avoir induit en erreur nos nombreux lecteurs, ayant eu le tort de reproduire, sans la contrôler, l'affirmation de l'*Echo du Merveilleux* que nous venons de rectifier d'après l'enquête faite par la *Revue des Etudes Psychiques* (n° de juillet 1902). ROSA ALCHEMICA.

Ouvrages reçus : LANGAGE ASTRAL, par Paul Flambart (publication en volume des études savantes parues dans *Rosa Alchemica*).
ENTRETIENS SPIRITES.
MATIÈRE, FORCE ET ESPRIT, par H. M. Lazelle, traduit de l'anglais par C. Moutonnier.
LA FAMILLE HERNADEC (roman spirite) par Ed. Grimard.
ÆSUS, 2e et 3e partie, par H. Lizeray.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.